CONTE

# PREMIER SUCCÈS

Nous dînions chez ce poète léger, d'inspiration courte et trop académique, mais brave homme et qu'on aimait bien. Il passe pour « élégant causeur », raconte volontiers des histoires entre deux cigares. En voici une qui me frappa :

« Mon grand-père maternel était un vieillard maigre, de haute taille, très droit, malgré ses soixante-douze ans, d'aspect sévère, et qui ne riait pas souvent. Conseiller à la Cour des comptes, il ne goûtait guère la plaisanterie n'accordant de valeur aux gens et aux mots qu'en proportion de leur gravité. Il rendait son arrêt : « Cela est sérieux », d'un air satisfait et comme soulagé, ou bien, douloureusement : « Ce n'est pas sérieux ! » et, alors, on savait que cela ne mériterait plus jamais l'honneur de sa considération distinguée.

» Il portait haut un visage d'ivoire, à peine ridé, impassible et froid, des yeux fermés où ne passait jamais la lueur d'un sourire. Tout petit, j'avais bien cru prospecter au fond de lui quelque tendresse envers moi, mais il m'imposait aussi. Je ne l'approchais pas sans crainte. Ses questions lentes et nettes me décontenançaient et je n'y répondais qu'en balbutiant. Il m'écoutait, attentif, comme s'il eût été chargé d'instruire mon affaire, puis rendait son arrêt, soit : « Tu es un petit naïf, qui parle sans réfléchir », soit : « C'est bien. Va jouer ». Et, tandis que je m'éloignais, heureux d'en être quitte, il retombait dans ses pensées, car il ne parlait que peu, lui. Jamais sans réfléchir, et le plus souvent il réfléchissait sans parler.

» Mes études ne lui apportèrent pas grande satisfaction. Je n'obtenais que des notes médiocres et de rares prix. Cela marchait cahin-caha, mais jamais je ne fus le « brillant sujet » espéré. Ayant passé mes examens tant bien que mal, j'obtins mes grades, je fis mon droit et, quand il s'agit de choisir une carrière précise, j'aleul usa de toute son influence pour qu'on m'aiguillât vers la Cour des comptes. Il ne voyait pas, au monde, sort plus enviable, ni travail plus passionnant, et il aurait peut-être encore le temps de me « pousser » avant de disparaître. Double à sa volonté, mes parents s'efforcèrent de me gagner à ces vues raisonnables, sérieuses.

» Je n'ai pas l'esprit subversif et ne résistai que passivement. Mais la Cour des comptes ne me disait rien. Il me semblait que, dans cet austère bâtiment, comble des caves aux toitures de dossiers et de fiches, on devait passer son temps, au milieu d'une danse funèbre de chiffres, à fouir aveuglément le tuf nauséeux des barèmes. Je temporisais; je traînais les choses en longueur. J'eus même la lâcheté de me préparer — en apparence — au doctorat, espérant qu'avant d'être définitivement contraint de soutenir ma thèse, j'aurais eu me rendre célibre d'une autre façon.

» Je sais bien que beaucoup me dénient mon talent. Pourtant, j'avais depuis longtemps porté en moi une vocation littéraire. Je voulais « arriver dans la poésie », ce qui montre à quel point j'étais naïf et comme je connaissais mal les goûts de mon pays. De temps en temps, grand-père me demandait :

» — Jacques, il me semble que tu es bien long à arrêter le sujet de ta thèse ?

» — Patience, grand-papa, répondais-je, avec toute la supériorité des ignares. Tu sais bien que le choix du sujet est de première importance et qu'il ne faut pas se décider à la légère. Pour le moment, j'interroge les auteurs; je tâtonne; je m'interroge moi-même... Il me faut trouver une matière qui me tente, qui me « chante ». Autrement, je ne ferais rien qui vaille.

» — Cela ne vient pas vite.

» En effet, ces sujets-là, tous autant qu'ils étaient, ne me tentaient jamais. Je n'avais pas plutôt ouvert un de mes livres pesants, que des vers légers et parisiens venaient me chanter effectivement dans la tête. J'oubliais les héritiers réservataires, la communauté réduite aux acquêts et l'adoption selon la loi romaine.

» Je me répandais en petites scènes de vers octosyllabes. Un jour, le « Hérant des Jeunes » publia mon « Tango mélancolique »; j'étais perdu, perdu pour le droit et la Cour des comptes, mais je continuai de dissimuler... jusqu'à un certain point. Je n'aurais pu me résoudre à ne pas publier ma gloire parmi les miens, à leur laisser ignorer que je n'étais pas du tout l'espèce de nullité qu'ils commençaient à croire.

» J'apportai d'un air détaché le numéro de revue à mon grand-père :

» — Regarde donc : ils me publient ce petit machin. Je ne m'y attendais guère. Comme tu le penses bien, ce n'est qu'une amusette..

» Grand-papa regarda, les sourcils en accents circonflexes. D'un clin d'œil, il eût parcouru les douze quatrains, sur quoi il referma le cahier qu'il me tendit, l'air et le ton glacés :

» — Je n'aime pas beaucoup qu'on s'amuse comme ça. On fait du droit ou de la poésie. On ne fait pas les deux à la fois.

» J'étais tout à fait de son avis. J'abandonnais mes études austères. Je ne parlai plus de doctorat. On n'y fit plus allusion. Ma famille était assez riche et, sans jeter l'argent par les fenêtres, ne me laissait manquer de rien, mais je flairais, autour de moi, une réprobation tacite, une espèce de mépris contenu. Jamais grand-père ne s'était montré plus taciturne si plus froid. Je jouais les vivantes déceptions, et, pire offense, je paraissais enchanté de moi-même. On m'écrasait de silence, mais content dans mon infamie, puisque je n'avais pas besoin de gagner d'argent, je m'abandonnai à mon amour des vers, sans me résoudre à la prose.

» Quand j'eus assez de poèmes pour en constituer un recueil, je les recopiai de mon écriture la plus artiste et les portai à un premier éditeur qui me les rendit en haussant les épaules, puis à un second qui me les renvoya peu après, puis à un troisième qui me dit crûment qu'il ne vendait pas de ça... Après m'être fait ainsi éconduire une douzaine de fois, j'allai trouver un de ces messieurs qui éditent des livres à « compte d'auteur » et, comme je m'étais ruiné en économies, je pus payer la somme exorbitante qu'il me demanda pour que « Fumées bleues » parût.

» J'envoyai des livres dédicacés aux principaux critiques dont, naturellement, je n'entendis plus parler, puis à toutes les personnes de ma connaissance que j'espérais épater. On ne me répondit guère; on ne m'en dit rien. Mon grand-père lui-même n'en lâcha pas un mot. Je n'osai pas l'interroger, ne sachant incompris parmi les miens, mais, convaincu de mon génie, je ne manquais pas, de passer chez l'éditeur pour avoir des nouvelles de mon œuvre. Je ne m'étonnais nullement de la réponse constante :

» — Bien sûr que ce n'est pas un succès à tout casser, mais, je l'avoue, ça se vend avec une sorte de régularité inattendue pour un volume de vers. Ça s'en va doucement : une vingtaine de volumes par mois. Ça ne monte pas beaucoup; ça ne baisse que fort peu : ça se maintient, quoi !

— On me vendait ! J'avais le pied à l'étrier ! Ma vanité devint insupportable... Des jours, des semaines, des mois... deux ans passèrent au bout desquels j'eus le chagrin de perdre mon grand aïeul, sans qu'il eût eu le plaisir de me voir m'occuper sérieusement de la Cour des comptes. A ma surprise, il me légua tout ce que, selon la loi, il était en droit de me donner et m'instituait son exécuteur testamentaire. Il y avait de nombreux legs mobiliers à satisfaire et je m'y appliquai fidèlement, fouillant chaque jour quelque coin de son appartement.

» Quand j'en fus à la pièce où il empilait ses cartons et ses dossiers multiples, comme j'inventoriais le contenu d'un placard, je tombai sur un entassement de volumes tous pareils. Je n'eus pas de peine à reconnaître les exemplaires de « Fumées bleues ». Toute l'édition avait échoué là; il n'en manquait pas un ! Ce n'était pas flatteur pour mon amour-propre d'adolescent comme dire le sentiment délicieux qui m'envahit, passée une petite déconvenue ? Jamais je n'ai tant pleuré de larmes sans amertume.

» Et voilà mon grand-père. »

CHARLES TORQUET.

*AUX ASSISES DU NORD*

## Un comptable de Lille, coupable d'abus de confiance, est condamné à dix ans de réclusion par contumace

Depuis deux années environ, Lucien Duschu, âgé de 46 ans, était employé comme aide-comptable chez un négociant en accessoires d'automobiles à Lille, M. Sergeant, 123, rue Nationale, et s'était acquis, de la part de son patron, la plus entière confiance.

Le 10 mai 1930, vers 8 h. 45 du matin, Duschu recevait de son chef de comptabilité un chèque d'une valeur de 520.000 fr. avec mission de le toucher au « Crédit du Nord » et de revenir aussitôt. On attendit vainement le retour de Duschu et, après l'avoir fait rechercher en ville et à son domicile, on se décida à porter plainte au Parquet de Lille.

Les investigations démontrèrent que Duschu avait effectivement touché le chèque en question mais qu'il s'en était approprié le montant. On apprenait le fugitif le 14 mai, dans un hôtel de Bordeaux en compagnie d'une jeune femme. Une enquête, diligente auprès des Compagnies de navigation frétant des navires où Duschu aurait pu prendre passage, n'a pas donné de résultats. Tout porte à croire que l'escroc, qui avait réussi à capter la confiance de son patron avait, de longue date, prémédité son acte et préparé sa fuite. Il avait, en effet, brûlé tous les papiers qui se trouvaient chez lui et qui auraient pu le compromettre et, tout en s'exerçant à falsifier des pièces d'identité, il s'était enquis des moyens les plus rapides pour s'éloigner du pays. Il avait aussi attendu d'effectuer un encaissement qui en vaille la peine, car deux fois par mois il allait à la banque toucher des sommes parfois importantes.

Duschu, qui était affilié à une organisation extrémiste avait été révoqué en 1920 de la Compagnie des chemins de fer du Nord pour faits de grève. Ces faits auraient dû évidemment attirer la méfiance à son endroit.

Statuant par contumace, la Cour d'assises, après avoir entendu la lecture de l'acte d'accusation et le réquisitoire de M. l'avocat général Dardot qui a demandé l'application de la loi, a condamné Duschu à dix années de réclusion.

Après le jugement de cette affaire, M. le président Jaunaut a prononcé la clôture de la session, la prochaine devant avoir lieu au début de juillet.

## Un escroc opère à Lille

Profitant d'un moment où le magasin était désert, mercredi dernier, un individu âgé de 25 ans environ, pénétra chez Mlle Jeanne Ruythorens, stoppeuse, 33, rue de Canteleu. Il se présenta comme employé de l'Enregistrement et démontra à la commerçante qu'elle était passible d'une amende de 3.000 fr. pour mauvaise tenue de ses écritures. Le soi-disant employé lui dit alors qu'il était possible de transiger et il reçut une somme de 494 fr. Après avoir empoché l'argent, l'individu lui remit un reçu avec en-tête du ministère des Finances.

Samedi matin, Mlle Ruythorens, suspectant la véracité des dires du faux fonctionnaire, porta plainte à la police.

Un fait identique s'était produit il y a plusieurs jours, à La Madeleine.

L'escroc est activement recherché.

## UN GARÇONNET EST TUÉ PAR UN CAMION A OISY-le-VERGER

Samedi soir, un camion-auto conduit par M. Jean Grindel, 28 ans, et traversant la commune d'Oisy-le-Verger, a renversé le jeune Robert Vaillant, âgé de 9 ans, qui fut tué. La gendarmerie de Marquillon a gardé le conducteur à la disposition du Parquet d'Arras.

## UN ACCIDENT MORTEL A BOUSSOIS

M. Jules Bacq, 24 ans, de Ferrières-la-Grange, était occupé à son travail, aux Glaces de Boussois lorsqu'il fut tamponné par une rame de wagons. Le malheureux est mort peu après des suites de ses blessures. Il avait eu la poitrine défoncée. M. Becq était marié et père d'un enfant.

## LE TRAGIQUE DÉRAPAGE D'UNE MOTO PRES DE SAINT-POL-SUR-TERNOISE

M. Stanislas Bak, mineur à Bruay, venait en moto de Saint-Pol, ayant assise derrière lui, sa femme, née Marie-Lange. Par suite du goudronnage de la route la moto dérapa et fit une embardée terrible. Mme Bak fut tuée sur le coup et son mari blessé à la cuisse.

## Le Coin du "Broutteux"

### *L'TÊTE DE VEAU*

L'semaine passée, l'*Journal de Roubaix* nous a raconté essin l'histoire de l'homme à la tête de veau :

« On se dispute l'héritage de l'homme à la tête de veau. La Justice va évoquer la pittoresque figure de Paul Dosseret, qui fut une des curiosités foraines du début du siècle. »

L'homme à la tête de veau, il est encore des Parisiens qui se souviennent de l'avoir vu et de l'avoir plaint... pour dix centimes. Il était, certes, moins monstrueux qu'on voulait bien le dire sur l'estrade et que le montrait la toile peinte, mais, vraiment, le malheureux n'était pas beau.

Personne ne se doutait que ce phénomène mourrait un jour en laissant à ses héritiers une fortune de près de deux millions.

Paul Dosseret, à force d'études et d'application solitaires, était parvenu à acquérir une certaine connaissance de la mécanique; il imagina, entre les séances d'exhibition, une filière à étirer les métaux qui séduisit un riche industriel américain qui possédait une usine d'outillages dans le Connecticut et décida sans peine l'homme à la tête de veau à s'expatrier en acceptant une situation chez lui.

Paul Dosseret vient de mourir en laissant une fortune de un million sept cent mille francs que ses héritiers vont se disputer.

Ch'est pour vous dire qui n'faut po toudis s'fier à l'z'apparences et que c'l'homme avecque s'tête d'animal y n'étot po bête. Mais, y faut dire aussi qu'une tête de veau, ch'est l'suprême: tout est bon, tout est estimé: au preume, l'cervelle, que d'certains hommes n'd'ont si peu et, acore, qu'ill' n'est po fameuse. Et leu langue, qu'ill' fait alfos tant d'mal, sot po l'calomnie ou la médisance, tandis qu'chez l'veau, ch'est la bonté même.

Vin les temps, y n'avot po d'festins sans tête de veau; ch'étot l'reine des banquets. Aussi, j'ai alfos fait s'n'éloge vin in p'tit complimint qui allot essin:

Ill' est là, toute blanque, l'z'oreilles basses, l'lanque qu'ill' dépasse... ses ix fixes pleins d'larmes. Paufe tête de veau!

Et le v'là que j'l'attinds qu'ill' fait in bravant: « Beûh! beûh! eûh! »

Ill' freume ses poupires, ressue ses larmes inveuc s'lanque et queminche essin ses lâmintations:

« Ma mère! ma mère! d'ù qu'vous êtes! D'ù qu'ill' est m'belle peute cense d'ù que j'sus ne natit? Ah! pou l'peu d'semaines que j'y ai passé, tchou bonheur que j'ai goûté! Comme j'étos apat'lé, caressé! Hélas! ch'étot pou m'rinte pas bon à tuer!

« D'ù qu'vous êtes, bonnes mastelles qu'in m'donnot vin min lolo? D'ù qu'vous êtes, petits afants de l'cense qui v'inotent jeuer à l'intour de ti qu'vous app'li s'vointis. I beau p'tit veau? Beûh! heu! eûh!

« Mais, par in jour au soir, l'velle de l'ducasse, in andividu inveuc in long sarreau, s'castchette sus l'orelle, m'a v'nu erwetti; in a débattu min prix et, d'après chin qu'j'ai compris, j'étos vindu...

« Vindu!... J'n'ai po freumé l'ieul de l'nuit!

« L'lindi'main au matin, au preume, à peine que l'diable avot boutè ses cornes, in vint m'tcheur et, sans seul'mint avoir l'temps d'donner inne baisse à m'boinne ma mère, sans li dire arvir, in m'mct sur inne cariole et hue! me v'la invo...

« Beûh! eûh! eûh!... »

Mi, d'attinte rinconter in parel tableau, j'tire min moucho et je m'mets à braire comme in veau...

L'tête continue:

« Me v'là vin in grand bôtimint d'ù que j'vos rassonnés in tas d'créatures: vaques, beuts, porcheaux et d'z'autes et acore d'z'autes... J'demante à in mouton:

« — Parlez, d'ù qu'in est, chi?

« — Bê... ê... ê... à l'abattoir!

« J'ai sintu mes diampes floeuer... inne sueur all' m'a monté... Trop tard: j'étos à l'abattoir... Beûh! eûh! eûh! Vous dire chin qui s'a passé après, j'n'in sais pus. J'ai moru!!!... Adan, i'm'ai ertrouvé sus l'mahre d'in boucher d'ù qu'j'ai vu tous les piches de min corps démoli. M'z'épaules, min collet, m'potraine, mes rognons, mes ris, l'ruelle, tout cha pêle-mêle!!

« Tant qu'à la fin, in m'a attrapé par inne orelle et porté vin cheulle maion d'ù que j'n'attinds foque parler de m'tchuson. Qu'mint qu'in va m'faire tchure?... Au naturel? à la poulette? à la tortue?... J'in vos v'nir s'pourlétchi in m'erwettant. I'in y dit: « Chin qu'j'aime l'mieux, c'est l'reil. » Un aute, ch'est les bajoires; in aute, l'cervelle; in aute, l'lanque; in aute l'éras; in aute, l'tronnard.

« — Tout le monde aime la tête de veau, y dit in monsi.

« — Oh! voir! qu'ill' répond madame et je n'donne jamais d'diner à la Saint-Christophe sans en faire manger à mes invités.

Ch'est plaiti d'attinte faire s'n'hommache, d'dire qui n'a po d'têtes ni d'erpas d'société sans tête de veau. Cha vous fait inne belle jampe tchan qu'in est sus l'plat, intouré d'inne sauce à la persillate.

« Et, pour comble d'risée, in attind acore rire de vous in dijant, par moquerie, à in comarate qui n'a pus d'poils sus s'tête: « La tête de veau se mange chaude. » In vous ingrainera acore par deseur l'marché.

« Ebé, bé, bé, ill' dit l'tête de veau, que j'regrette l'temps passé... »

Et le v'là qu'ill' se met à braire in m'dijant: « Arvir, Broutteux. »

Ah! mais, d'vant nous tchitter, v'là-t'y po qu'ill' veut m'imbrachi... V'là s'lanque qu'ill' dépasse et vint m'pourlétchi comme inne lavette; ill' me ramonne d'pus l'z'orelles jusqu'au coupet de m'tête...

Allons! allons! que j'dis, in v'là assez... J'l'erbousse et je m'réveille...

J'avos rêvé!... Saclé tête de veau, te m'as fait suer!

Mais, nous v'là long de c'phénomène qui s'app'lot l'homme à la tête de veau...

J'ai souvenance que du temps qu'in faijot vir à les barraques de la foire l'homme-chien, l'homme-singe, l'homme-squelette, y avot aussi l'décapité parlant qu'in n'veyot foque s'tête sur inne tafe. Ch'étot in truc; l'andividu étot assis dans une espèce de caisse d'ù que s'tête débutot par in treu sus l'deseur et, par in effet d'glace, in n'veyot po ses djampes.

A cheulle barraque, pou faire l'explication, ch'étot in buveu qu'la mitan du temps y courot boire in verre au cabaret d'in face.

Si ben, qu'par in beau jour, in farceu y rinte vin l'barraque et, profitant d'in momint que l'buveu étot invo, y prind des prisses qui avot vin in p'tit patchet et les jette sus l'tafe par desous l'nez du décapité qui fronche s'bouque... serre ses is... et queminche à faire: « Atchim!... atchoum!... atchâa!... »

V'là sin minton qui buque sus l'tafe et y tcheur invo avec tout l'bazar à l'intour de ses djampes. Y arrife à l'coulisse et brandelle par desous, toudis in faijant; « Atchim! » Tcheu beau tableau!...

L'farceu y s'in va dehors et, conte l'toile, ir faijant inne petite voisse de femme, y crie au décapité qui faijot atchim: « Dieu vous bénisse! »...

JULES WATTELUW.

# Les Amitiés franco-belges de la région du Nord marqueront leur première année d'existence par de grandes manifestations, à Lille, Roubaix, Tourcoing, Ypres, les 16 et 17 mai 1931

S'il est un titre qui réponde à une vivante réalité, c'est bien celui des « Amitiés franco-belges du Nord de la France ». Cette association sympathique à tous dans notre région est née il y a un an. Par de grandes manifestations qui auront lieu les 16 et 17 de ce mois, elle montrera que sa vitalité a en vite fait de se mettre au diapason de l'état d'esprit auquel elle répond.

Ces fêtes, dont on trouvera plus loin le programme, réuniront, sur le pur terrain de l'amitié, de hautes personnalités de France et de Belgique.

Nos amis les Belges ont depuis longtemps concrétisé leurs sentiments profonds d'attachement à la France dans le puissant mouvement des « Amitiés françaises de Belgique ». Toutes les villes importantes de ce pays possèdent de ces groupements d'amitié qui ne se lassent pas de témoigner en toutes circonstances de leur sympathie pour la France, sa population, sa civilisation, sa langue.

Nous qui sommes les voisins immédiats de la Belgique, qui les connaissons mieux et pouvons mieux les apprécier, il était juste que nous montrions à la France l'exemple d'un mouvement d'élan vers la Belgique, en réponse à celui si délicat de ce pays à notre égard.

Partant de cette idée que le rapprochement franco-belge ne doit pas être seulement une manifestation unilatérale de sentiments émanant de la Belgique, quelques amis de la Belgique ont fondé les « Amitiés franco-belges du Nord de la France ».

Les animateurs de cette association ont été M. Decaux, avocat au Barreau de Lille, qui en est le président actif, et M. Sauvage, commissaire-priseur, qui en est le secrétaire. Leur premier soin a été de placer leur groupement sous le haut patronage d'un grand ami des Belges: M. Lucien Hubert, ancien Garde des Sceaux, président du Comité interparlementaire France-Belgique-Luxembourg, et de constituer un Comité d'honneur où figurent: comme président, M. Langeron, préfet du Nord, et comme membres: MM. Albert Mahieu, président du Conseil général; le général Boquet, commandant la 1re région; S.E. le cardinal Liénart, évêque de Lille; MM. le pasteur Bosc; le grand rabbin Pollakoff; Salengro, maire de Lille; Duhels, maire de Tourcoing; Chatelet, recteur de l'Académie de Lille; Mgr Lesne, recteur des Facultés catholiques de Lille; MM. Bouthy, président du Tribunal départemental du Nord; Bornay, procureur de la République près le même Tribunal; Mme Gombert, présidente d'honneur des Anciens Combattants Belges; et toutes les personnalités du Nord.

Le trésorier est M. Edouard Deroyelle. M. le docteur Faidherbe est vice-président pour Roubaix, et les membres du Sous-Comité de cette ville sont MM. le docteur Pierre, Desmolles, Fernand Lambin et Robyn. Le vice-président pour Tourcoing est M. Jacques Masurel; il est assisté de MM. Salembien et Vandenbriessche.

Le nom de ces personnalités montre qu'il s'agit là d'un mouvement populaire, d'une alliance de peuple à peuple, mais aussi du rapprochement de deux élites.

Le but élevé des « Amitiés franco-belges est d'ailleurs précisé par leurs statuts, qui l'énoncent ainsi:

« L'Association des « Amitiés franco-belges » est un groupement de Français, amis de la Belgique, qui a pour but de développer les relations d'amitié existant entre nos voisins les Belges et nos compatriotes du Nord de la France et notamment de faire mieux connaître encore les ressources intellectuelles, artistiques, industrielles, commerciales et agricoles de la Belgique.

« Elles organisent, favorisent, patronnent toute manifestation de rapprochement entre les deux nations-sœurs.

« Enfin, elles s'attachent à nouer des rapports de plus en plus cordiaux avec nous amis belges, nombreux sur notre territoire.

### LE PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

Afin de répondre à leur objet, les « Amitiés franco-belges » organisent à Lille, Roubaix, Tourcoing et Ypres, une série de manifestations de sympathie à l'égard de la Belgique.

*LE SAMEDI 16 MAI*

**A TOURCOING**

**Réception par la Municipalité**

Ces manifestations commenceront par Tourcoing. La Municipalité recevra officiellement au début de l'après-midi du samedi 16 mai, une délégation du Comité des Amitiés franco-belges en même temps qu'une délégation des Anciens Combattants belges. De là ces deux délégations iront au cimetière où une gerbe sera déposée sur le Monument des Belges morts à la guerre.

**A LILLE**

**Au cimetière des fusillés lillois**

Vers la fin de cette journée aura lieu à Lille une manifestation aux monuments aux morts où les Belges participant à cette journée déposeront une palme. De là les Belges et Français se rendront en cortège au Monument des fusillés lillois. Le Comité des Amitiés franco-belges s'inclinera particulièrement devant les effigies des deux Belges fusillés, Léon Trulin et Verhulst. Les participants à la manifestation seront ensuite reçus par la Municipalité de Lille.

**Le banquet**

La journée sera close par un grand banquet qui se donnera à l'Hôtel Royal. banquet que présidera M. Paul Doumer, président du Sénat et auquel prendront part les membres du Comité France-Belgique-Luxembourg. De nombreuses personnalités belges, françaises, luxembourgeoises de la politique, du haut enseignement, de l'industrie, se trouveront là rassemblées.

*LE DIMANCHE 17 MAI*

**A LILLE**

Le lendemain dimanche 17 mai, après une visite aux Musées de Lille, sous la conduite de M. Théodore, conservateur général, les invités belges et français se rendront à Ypres par Armentières et Bailleul, ce qui leur permettra de voir la reconstruction des régions dévastées.

**A YPRES**

A Ypres, une série de manifestations sont prévues: Manifestation au Cimetière français. Manifestation au Cimetière britannique. Réception par les autorités belges. Manifestation au monument aux morts de la ville. Remise d'un étendard par les Amitiés franco-belges à la ville d'Ypres. Réception par la Municipalité.

**A ROUBAIX**

**Une grande manifestation sportive**

Le retour d'Ypres se fera par Tourcoing où, au passage, une gerbe sera déposée au Monument aux Morts de cette ville inauguré le même jour. De là, les délégations joindront Roubaix où semblable manifestation aura lieu au Monument aux Morts de cette ville.

Enfin, une grande manifestation sportive franco-belge est organisée pour ce dimanche à 16 h., sur le terrain du Racing Club Roubaisien (Parc Jean Dubrulle). L'« Entente Anversoise » rencontrera une sélection inter-villes du Nord.

Le Comité des « Amitiés franco-belges » organise ces deux journées de manifestation dans l'espoir qu'elles contribueront à maintenir et à resserrer encore les liens qui unissent la France et la Belgique. Le Comité fait appel à tous ceux qui pensent que l'union de ces deux grands peuples dans une affection sincère et réciproque est utile aux intérêts des deux pays et au maintien de la paix universelle et les invite à se joindre à lui et à participer à ces manifestations.

— Tous renseignements sur ces manifestations peuvent être obtenus près de M. Edouard Sauvage, secrétaire général des « Amitiés franco-belges », 221, boulevard de la Liberté, à Lille.

# Dernière Heure

## Le retour en France du « duc de Tolède »

Calais, 2 mai. — Le roi d'Espagne, voyageant sous le nom de duc de Tolède, qui avait quitté Londres à 11 heures, est arrivé à Calais à 14 h. 10, accompagné du capitaine Blake, superintendant de la Marine, de Douvres. Il a été salué à son arrivée par le commissaire spécial de Calais. Il a pris place, quelques instants plus tard, dans une automobile qui est partie, à 14 h. 30, dans la direction de Paris.

Alphonse XIII est arrivé à Fontainebleau à 20 h. 12, accompagné par le duc de Miranda.

## A PROPOS DU CENTENAIRE DE L'ECOLE LIBRE

Paris, 2 mai. — A l'occasion du centenaire de l'école libre une plaque commémorative a été posée cet après-midi sur la maison portant N° 3 de la rue des Beaux-Arts qui est celle où Lacordaire, Montalembert et Decour ont ouvert la première école libre.

## LE MIRACLE DE SAINT JANVIER

Naples, 2 mai. — Le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier s'est produit à 17 h. 56, en l'église Sainte-Claire, en présence des autorités, du clergé, et aux applaudissements d'une foule émue. C'est la première fois que le miracle se produit, une minute seulement après le commencement du serment.

— Le premier pèlerinage italien comprenant 500 personnes est parti pour Lourdes.

## *Dernières Nouvelles Sportives*

**TENNIS**

**Les championnats de tennis sur terre battue**

Bournemouth, 2 mai. — Finales: Bourgès bat Hughes par 8-6, 6-4, 4-6, 6-2; Mme Mathieu bat Mlle Healy par 6-4, 6-4.

**Les Français mènent par 2 parties à 1 dans les championnats internationaux d'Autriche**

Vienne, 2 mai. — Cochet et Merlin ont battu les champions autrichiens Matjeka et Artens malgré leur énergique résistance par 6-1, 6-2, 6-3. Les Français mènent par 2 parties à 1. Demain Cochet contre Matjeka et Merlin contre Artens.

**BOXE**

**Au Central Sporting-Club**

Paris, 2 mai. — Grizzo et Luiz font match nul. Rebel bat Schoenfeld aux points.

**Au Boxing Hall**

Paris, 2 mai. — Guinot bat di Maggio aux points; Lellèvre et Angelini font match nul; Longhi bat Pecqueur aux points.

## Renseignements commerciaux

**COTONS**

**LIVERPOOL, 2 mai.**

Ventes: 2.000; importations, 2.597; américain, baisse 12; brésilien, baisse 12; égyptien, baisse 8 à 10.

| Ferme | New-York Préc. | New-York Jour | Nouv. contr | | New-Orléans Préc. | New-Orléans Jour |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Janvier | 9.50 | 9.40 | —.— | —.— | 9.25 | 9.15 |
| Avrill | —.— | —.— | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Mai | 9.51 | 9.48 | —.— | —.— | 9.50 | 9.40 |
| Juin | 9.62 | 9.57 | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Juillet | 9.74 | 9.64 | —.— | —.— | 9.70 | 9.61 |
| Août | 9.85 | 9.74 | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Sept | 9.95 | 9.93 | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Octobre | 10.05 | 10.00 | —.— | —.— | 10.03 | 9.95 |
| Nov | 10.16 | 10.10 | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Déc | 10.29 | 10.21 | —.— | —.— | 10.29 | 10.21 |
| Janvier | 10.40 | 10.34 | —.— | —.— | 10.40 | 10.32 |
| Février | 10.51 | 10.44 | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Mars | 10.63 | 10.54 | —.— | —.— | 10.60 | 10.50 |

**Recettes.** — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 1.000; aux ports du Pacifique, 1.000; dans les villes de l'Intérieur, 2.000.

**Exportations.** — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France, nulles; Continent, 5.000; pour le Japon et la Chine, 2.000.

**Le Marché des Changes à l'Etranger**

New-York: Sur Paris, 300 7/8; sur Londres, 143.62; Câb. trans., 486.34; sur Bruxelles, 13.91 1/8.

**SUCRES.** — Ventes: 1.000 tonnes. — Cuba comptant livraison, 123. — A terme: Sur janvier, 146; mars, 152; mai 1932, 159; mai 1932, 119; juillet, 129; septembre, 136; octobre, 140; décembre, 143.

## Une relique de la Vraie Croix sera exposée aujourd'hui en l'église Saint-Etienne, à Lille

A l'occasion de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, un morceau très important de la Vraie Croix que possède l'église Saint-Etienne, à Lille, sera exposé aujourd'hui dans cette église à la vénération des fidèles pendant toute la matinée et spécialement pendant les messes.

## Les fêtes de l'inauguration de la basilique d'Albert

Les fêtes organisées à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration de la basilique d'Albert détruite pendant la guerre et reconstruite depuis lors, se clôtureront aujourd'hui dimanche par une procession solennelle et l'entrée triomphale de la statue miraculeuse dans le sanctuaire.

Cette dernière journée sera présidée par S. E. le cardinal Binet, archevêque de Besançon. A 9 h. 30, une messe pontificale sera célébrée par Mgr l'Archevêque de Rouen et le sermon sera donné par le R.P. Padé.

A 14 h. se déroulera la procession solennelle qui comprendra quelques groupes rappelant la légende touchante de N.-D. de Brebières. Au retour, allocution par Mgr l'Archevêque de Rouen, bénédiction du cardinal, des archevêques et évêques du haut du parvis et entrée triomphale de la statue miraculeuse. Un salut avec sermon clôturera cette grandiose cérémonie qui attirera à Albert une foule nombreuse.

## UN CHEMINOT SAUTE D'UN TRAIN EN MARCHE PRES DE VALENCIENNES ET SE TUE

Un agent de la Compagnie du Nord, M. Félix Porc, 26 ans, regagnait son domicile à Saint-Saulve, dans le train de marchandises circulant entre Valenciennes et la Belgique. Arrivé à destination, il sauta du train mais il roula sous le convoi et les roues lui passèrent sur le corps. La mort a été instantanée.

# Roubaix

**Aujourd'hui, dimanche 3 mai :**

**Aujourd'hui**, Invention de la Sainte Croix; demain, sainte Monique.

**Soleil:** Lever à 5 h. 51, coucher à 20 h. 05.

**Lune:** Premier quartier du 25, pleine le 2.

**Bulletin météorologique pour la journée du 3 mai** (Région Nord): Temps modérément couvert, brumeux, avec pluie ou bruine intermittente, devenant très lentement très nuageux avec quelques éclaircies et averses orageuses ou orageuses; vent de nord-est à nord. Température en baisse. Le minimum de température sera en baisse de 3° sur celui de la nuit précédente.

**Pharmacies de garde:** MM. Lefebvre, 172, rue de Lille; Masse, 11, rue d'Alger.

**Caisse d'Epargne:** de 9 h. à 10 h. 30.

**Œuvre de Saint-François-Régis.** 42, rue Richard-Lenoir: de 14 à 18 h.

**Bibliothèque pour tous.** 42 bis, rue du Vieil-Abreuvoir: de 10 à 20 h.

**Caisse Ouvrière de Ste-Elisabeth.** 37, rue de Roubaix: de 13 à 20 h. — de 14 à 18 h.

**Secrétariat Populaire Ste-Elisabeth.** 37, rue de Roubaix: de 10 à 12 h.

**Musée Weerts** (Hôtel de Villes): de 9 à 12 heures.

**Concert de carillon:** de 11 h. 30 à 12 h.

**Amicale de direction et de maîtrise:** 10 h., assemblée générale, 520, rue de la Gare.

**Société des Médaillés militaires:** à 10 h., assemblée générale, 10, rue de l'Espérance.

**Fête nationale polonaise:** 11 h. 45, messe au Sacré-Cœur; 13 h., cortège au monument aux morts; 17 h., réunion, 50, rue des Canuts.

**Troisième concert de la Muse de Nadaud:** à 15 h., 175, rue Jules-Guesde.

**Fête annuelle des pèlerins de Lourdes:** à 17 h., à l'église Saint-Martin.

**Concert de l'Association symphonique Peers:** à 17 h., Central Ciné-Théâtre.

## LE CONGRÈS DES CAISSES D'ÉPARGNE

**La caisse sera fermée le dimanche 10 mai**

C'est le dimanche 10 mai que s'ouvrira la 21me Conférence des caisses d'épargne de l'Est et du Nord.

Une permanence sera installée au siège du Comité d'initiative, en gare de Lille, ainsi qu'à la gare de Roubaix, en vue de recevoir les nombreuses délégations envoyées par les caisses d'épargne comprises dans les seize départements s'étendant de l'Est au Nord, de Besançon à Amiens et Abbeville et inclus.

Une réception aura lieu à l'hôtel de la caisse d'épargne, le dimanche, à 15 h. 30, pour la présentation des souhaits de bienvenue par M. Bonami-Wibaux, président. Les délégués visiteront ensuite Roubaix et les environs en autocars. Une réunion préparatoire du Comité du Congrès aura lieu à 18 h., au Grand Hôtel, pour l'examen des questions qui seront rapportées le lendemain.

Le lundi 11 mai, dans l'amphithéâtre de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, la séance d'ouverture aura lieu, sous la présidence de M. Fouilon, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Travail; à 11 h. 45, réception à la mairie, suivie du déjeuner en commun au Cercle de l'Industrie; à 2 h., reprise de la discussion des rapports.

MM. Join-Lambert, député, président de la caisse d'épargne de Paris; Lebert, sénateur, président de la caisse d'épargne du Mans; Pol-Chevallier, sénateur, président de la caisse d'épargne de Bar-le-Duc; Sabran, président de la caisse d'épargne de Lyon, et membres de la Commission supérieure, seront présents aux séances de travail.

A 19 h. 30, banquet de clôture de trois cents couverts, offert par la caisse d'épargne de Roubaix, sous la présidence de M. le préfet.

Nous ne doutons pas que ces discussions donnent les plus heureux résultats et que nos caisses d'épargne sauront en tirer le parti le plus utile et le plus fécond, pour le plus grand bien de nos laborieuses populations économes.

Les bureaux de la caisse centrale et des succursales seront fermés le dimanche 10 mai.

## La confirmation à l'église Saint-Sépulcre

Samedi matin ont commencé, à Roubaix, les cérémonies de la confirmation. La tournée commença par l'église Saint-Sépulcre où plus de 700 enfants se trouvaient réunis pour recevoir le sacrement des mains de Mgr Jansoone, évêque auxiliaire.

Ces 700 enfants appartenaient aux paroisses suivantes : Saint-Sépulcre, 94 garçons et 121 filles ; Croix (Saint-Martin), 65 garçons et 53 filles ; Croix (Saint-Pierre), 55 garçons et 53 filles ; Wasquehal (Saint-Nicolas), 54 garçons et 